

Lénine et les livres

V. Bontch-Brouïévitch

Source : *Lenin and Book. Moscou, Progress Publisher, 1971, pp. 161-168. Traduction MIA.*

Contribution à l'histoire de l'organisation de la Chambre centrale du livre à Moscou (extrait)

On entend souvent poser cette question : Lénine a-t-il vraiment pu, aussi occupé qu'il l'était pendant la Révolution d'Octobre, trouver le temps de s'intéresser aux questions concernant notre culture, et a-t-il réussi à examiner ces questions en détail, à discuter les décrets qu'elles impliquent, à émettre lui-même les directives nécessaires et à contrôler leur résultat ? Nous pouvons répondre que non seulement il a fait tout cela, mais qu'il a attaché, à toutes les étapes de son activité, une énorme importance aux questions culturelles ; il s'est toujours intéressé à ces questions, les a étudiées et a encouragé leur solution – par exemple, en ce qui concerne les bibliothèques, les fonds de livres, les maisons d'édition, les journaux, les périodiques, les musées, etc....

La troisième nuit après la révolution d'octobre, j'ai été témoin d'une conversation très importante entre Lénine et quelques camarades dans cette pièce de Smolny qui devint bientôt le bureau du président du Conseil des commissaires du peuple. Lénine dressait la liste des camarades qu'il allait inviter à occuper les postes de Commissaires du peuple dans les différents commissariats. La conversation tourna autour du Commissariat à l'Instruction publique ; [Kroupskaïa](#) proposa [Lounatcharsky](#). « D'accord », dit Lénine et il l'inclut sur la liste. Puis il demanda soudain : « Sous quel commissariat sera concentrée l'édition de livres, en particulier celle des classiques ? Sous le Commissariat du peuple à l'Instruction, bien sûr », dit-il, répondant ainsi à sa propre question.

« Comment pouvons-nous publier les classiques, Vladimir Ilitch, dis-je, alors que la censure tsariste a tellement déformé ce que nos auteurs classiques ont écrit qu'il ne reste souvent que des carcasses déformées ? Rien que dans la Résurrection de Tolstoï, il y a plus de cinq cents coupures faites par la censure. »

« Eh bien », répondit Lénine, « nous devons rassembler tous les manuscrits originaux et imprimer des recueils entièrement annotés, et plus tard publier, avec les préfaces et les notes nécessaires, les œuvres individuelles pour les larges masses. En attendant, jusqu'à ce que nous soyons en mesure de le faire, nous devons simplement les publier dans leur forme actuelle. »

Ce bref entretien, qui eut lieu vers une heure du matin, fut repris plus tard dans la même nuit par Lénine, alors que nous étions sur le chemin du retour de Smolny.

« Dès que possible, dit-il, il faudra rassembler tous les manuscrits des classiques ainsi que ceux d'autres écrivains, les mettre en ordre parfait et les publier avec d'autres matériaux pour l'étude de notre vaste littérature du XIXe siècle, de notre critique, de notre journalisme et de notre histoire, qui reflètent beaucoup de choses relatives aux luttes révolutionnaires et sociales de l'époque et tout ce qui a été étouffé par la censure. »

Il développa ensuite dans les moindres détails ses idées sur la manière d'aborder le travail dans les musées et les archives, sur la manière de rassembler les bibliothèques, les documents d'archives, les manuscrits et les lettres détenus par des particuliers et concernant non seulement la littérature mais aussi l'art, la critique, le journalisme politique et l'histoire. Il souligna la grande valeur de tout cela pour notre culture future – à laquelle, dit-il, nous devons « *donner une ampleur telle qu'elle n'a jamais été donnée auparavant dans le monde entier* » :

« *Nous devons montrer au monde entier ce que signifie un véritable travail culturel dans le pays où le pouvoir est passé à la classe ouvrière, où le prolétariat a fermement établi sa dictature pour une longue période.* »

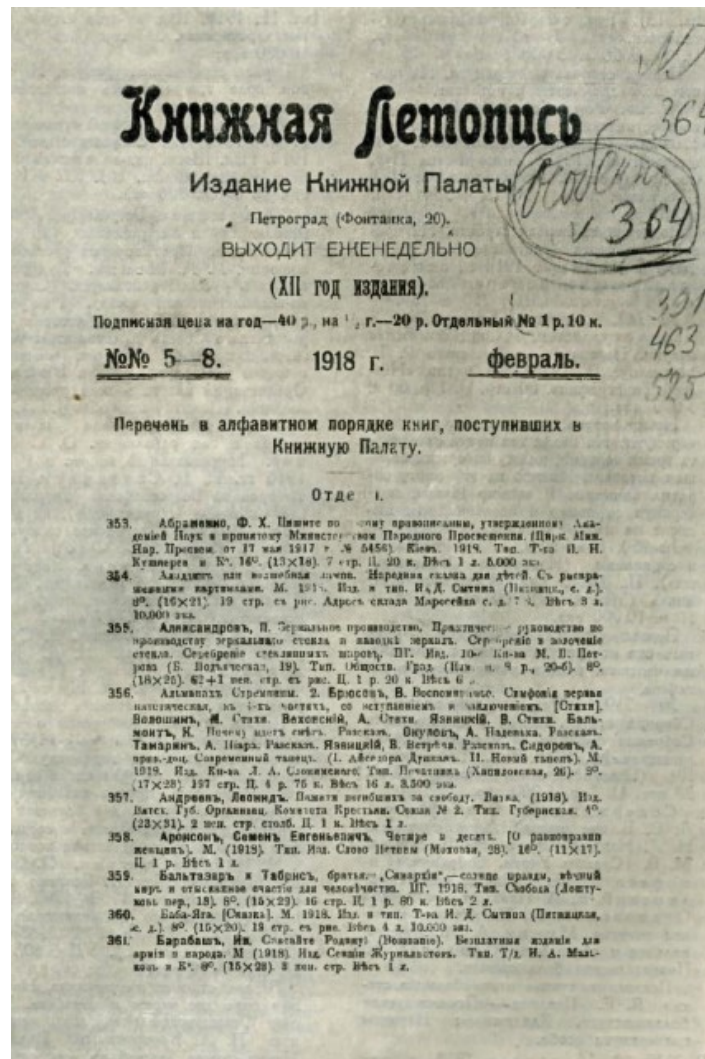
Lénine revint sur ce point à de nombreuses reprises par la suite. Lorsqu'il vivait à Moscou, il découvrit un jour par hasard qu'un groupe de Gardes rouges qui logeait dans un édifice contenant des manuscrits et de la correspondance d'écrivains était en train de les détruire, estimant qu'ils n'avaient aucune importance. Lénine m'appela après minuit et me demanda si je pouvais écrire immédiatement, avant le matin, une brochure sur l'importance et la valeur des archives, et la rédiger d'une manière accessible pour qu'elle puisse être diffusée partout dès le lendemain matin par l'intermédiaire de l'Agence télégraphique russe (ROSTA) et par la presse, – et afin que les larges masses du peuple sachent qu'il était non seulement inadmissible de détruire des archives précieuses, mais qu'il fallait au contraire les recueillir avec soin. Je lui répondis que je m'efforcerais de le faire et lui promis de lui soumettre ce que j'aurais écrit le lendemain matin. Je me mis aussitôt à l'œuvre et rédigeai une brochure dont le titre était : *Protégez les archives !* Lénine y apporta quelques corrections et donna des instructions pour qu'elle soit imprimée par ROSTA et, par son entremise, dans les journaux de province et dans les « *Izvestia* ».

La brochure fut ensuite imprimée à 50 000 exemplaires et fut largement diffusée parmi les soldats de l'Armée rouge et à autant d'autres organisations que possible. Elle fut réimprimée plusieurs fois par la suite et a sans doute fait du bien, car nous commençâmes à recevoir des informations de divers endroits selon lesquelles on avait découvert de précieux documents d'archives. Lénine demanda alors aux camarades de désigner quelqu'un pour parcourir la Russie et collecter ces documents. Le choix se porta sur M. S. Vishnevsky. Doté de pouvoirs spéciaux, Vishnevsky parcouru inlassablement tout le pays, ramenant avec lui à Moscou de vastes archives et des bibliothèques entières que nous déposâmes au Musée Roumiantsev, aujourd'hui Bibliothèque d'État Lénine de l'URSS.

Ainsi, comme nous le voyons, même à cette époque, où il semblait n'y avoir pas une minute à perdre pour penser aux archives, aux musées et aux bibliothèques, Lénine, en tant que véritable tuteur de notre nouveau pays socialiste, trouvait le temps non seulement de penser à ces choses, mais participait constamment à l'organisation du travail de collecte et à la sauvegarde des matériaux contre leur destruction, et il contrôlait tout ce que nous, ses assistants, faisons en nous donnant les directives générales les plus précieuses dans ce domaine.

Sovetskaya bibliografiya (Bibliographie soviétique), Moscou, 1940, pp. 146-49.

Les annotations de Lénine dans la « *Knizhnaya Létopis* » (extraits)



Un exemplaire de la « *Knizhnaya Létopis* » annoté par Lénine

En juin 1919, alors que je cherchais des listes de livres publiés en 1917, 1918 et 1919 dont j'avais besoin pour certains travaux, j'ai consulté la « *Knizhnaya Létopis* » (La Chronique des Livres) publiée par la Chambre des livres, qui paraissait en numéros doubles même dans ces années difficiles.

Bien entendu, la « *Knizhnaya Létopis* » n'était pas aussi complète à l'époque qu'aujourd'hui. L'envoi obligatoire de tous les nouveaux imprimés à la Chambre des livres – comme c'était le cas avant la Révolution, lorsque tout devait être apporté aux comités de censure – était caduc après la révolution de février, et le contrôle n'avait pas encore été rétabli. Sans aucun doute, beaucoup de proclamations, d'appels, de petits livres et de brochures ne sont jamais arrivés à la Chambre des livres, ni à la Bibliothèque publique, à la Bibliothèque de l'Académie des sciences ou à l'ancien Musée Roumiantsev. Cette situation a entraîné de grandes lacunes dans les collections de livres de l'époque.

Pourtant, les documents recueillis par la Chambre des livres étaient extrêmement importants, du plus grand intérêt et d'une nécessité vitale pour tout chercheur.

Il me vint à l'esprit que Lénine trouverait également intéressantes toutes ces informations sur les nouveaux livres publiés et j'achetai donc immédiatement quelques exemplaires de cette revue et les lui remis. Lénine commença à les parcourir sur-le-champ et s'y plongea complètement. Il s'étonna de la quantité de livres de qualité et divers qui étaient publiés, et cela en dépit de la dévastation qui régnait partout et qui avait particulièrement touché les industries du papier et de l'édition.

En feuilletant les numéros de la « *Knizhnaya Létopis* », Lénine prit l'habitude de faire des annotations dans les marges à côté des titres qui suscitaient son intérêt, et il manifesta par là son amour habituel du système et de l'ordre. En plus de souligner les titres qui l'attiraient et d'écrire « NB » dans la marge au crayon en regard de chacun d'eux (parfois en soulignant aussi leur sommaire), il avait l'habitude d'écrire « N° » dans le coin droit de la première page de chaque numéro de la revue et en dessous, avec une large et nette écriture, toute une colonne de nombres en ordre croissant avec les numéros de tous les livres qu'il souhaitait lire. En un seul endroit, à savoir dans les numéros 21-23 de juin 1918, il a commis l'erreur d'écrire d'abord « 1886 » et ensuite « 1879 ».

Ainsi tout était clair, rapportable, systématique, comme dans tout ce qu'il faisait, dans les plus grandes chose comme dans les plus petites. À certains endroits, il traça de très grands signes pour désigner les livres qui l'intéressaient le plus et réécrivit à nouveau leurs titres dans la marge de gauche, en les soulignant plusieurs fois ou en traçant parfois un cercle autour d'eux et en notant « *en particulier* ».

Il se laissa entièrement absorber par ce qu'il lisait et parcouru tous les numéros en une seule journée. Il utilisa plusieurs crayons différents l'un après l'autre. Cette lecture fascina Lénine car il était profondément intéressé par la littérature de l'époque et ressentait le désir de la connaître « immédiatement ».

Dans les numéros de la « *Knizhnaya Létopis* » pour l'année 1917, Vladimir Ilitch nota un total de 142 livres. Sur les 38 numéros de la revue, seuls 6 n'étaient pas du tout annotés. Ces six numéros étaient les suivants : le n° 18 (6 mai), le n° 19 (13 mai), le n° 22 (3 juin), le n° 24 (17 juin), le n° 26 (1er juillet) et le n° 41 (23 octobre 1917). On peut ainsi constater que l'absence de livres, de brochures et de pamphlets intéressant Vladimir Ilitch correspondent d'abord aux mois les plus « calmes » (mai-juin) de la turbulente année 1917. C'est au mois de juin d'ailleurs que Vladimir Ilitch avait même décidé de partir quelques jours en vacances en Finlande, dans sa datcha de Mustomäki, car la vie politique de notre capitale était alors au plus calme. Il est également intéressant de savoir que le numéro de la « *Knizhnaya Létopis* » paru juste avant la Révolution d'octobre (celui du 23 octobre) n'a pas publié un seul livre qui ait intéressé Vladimir Ilitch : la Révolution de février avait fait son temps et la majeure partie des écrivains, poètes, publicistes et militants politiques étaient tellement ébranlés par l'époque de leur propre déclin, qu'ils n'avaient plus la force ni le temps d'écrire pour les masses qui s'éloignaient de plus en plus d'eux. Notre presse bolchevique était quant à elle encore provisoirement clandestine, et tant pour cette raison que parce que nous étions occupés à préparer le soulèvement armé, nous avons consacré très peu de temps à la rédaction de livres et de pamphlets au cours de ces mois.

Lénine focalisa son attention sur les publications de nos ennemis politiques immédiats. Sur les 74 livres qu'il releva et écrits par des auteurs appartenant à différents partis et portant sur les questions les plus brûlantes de l'époque, seuls trois étaient des publications bolcheviques. Les 71 autres étaient écrits par des auteurs de partis et de groupes qui nous étaient hostiles – allant des [Plekhanovistes](#) et des [Bogdanovistes](#) jusqu'aux Socialistes-Populistes¹ et aux Cadets² inclus.

Si nous ajoutons à cela les deux brochures qu'il a notées sur l'anarchisme, et si nous prêtons attention au deuxième groupe le plus important de livres relevés par lui autour de la question agraire et où se

1 Socialistes-populistes, petit parti politique dont la base électorale était composée par la petite-bourgeoisie des villes et de modestes fonctionnaires. Se dissout en 1907 et renaît en février 1917 pour s'allier avec les troudoviks (travaillistes) pour former le « parti des socialistes populaires et travaillistes ».

2 Parti constitutionnel-démocrate (dit « cadet » pour ses initiales « K-D »), principal parti de la bourgeoisie libérale, fondé en octobre 1905 (son nom officiel était « Parti de la liberté du peuple »).

trouvent à nouveau des auteurs populistes, Socialistes-Révolutionnaires ([Tchernov](#), Okhanovsky) et mencheviks ([P. Maslov](#)), nous pouvons constater que plus de 65 % des 142 ouvrages notés par Lénine pour l'année 1917 viennent d'auteurs de partis politiques qui nous sont hostiles.

Après les ouvrages sur les questions d'actualité politique venait un groupe de livres sur le capitalisme et les questions étroitement liées du militarisme et de l'impérialisme (9 livres relevés), un autre groupe sur l'histoire et les activités des partis en Russie dans le passé (8 livres), l'histoire des révolutions dans d'autres pays (7 livres) et enfin des ouvrages de sociologie et d'histoire générale (6 livres).

Concernant l'année, 1918, on peut constater que sur les 5.326 livres et brochures signalés par la « *Knizhnaya Létopis* » durant cette période, Vladimir Ilitch en a sélectionné 55, soit 1 % de la masse totale des ouvrages publiés. Dans les numéros pour l'année 1919 (jusqu'en mai), on trouve une liste de 3.415 livres, dont 22 seulement ont intéressé Vladimir Ilitch, soit un pourcentage encore plus faible de la quantité totale de livres imprimés pour cette période. Il ne faut pas oublier, bien sûr, qu'il recevait un certain nombre de livres directement de leurs auteurs, ainsi que de nombreux livres en langues étrangères provenant de l'étranger. Mais il est extrêmement significatif que, sur l'ensemble des livres publiés au cours de ces trois années, il se soit majoritairement intéressé aux livres publiés en 1917.

Pourquoi en était-il ainsi ? Je pense que Lénine savait parfaitement qu'il est impossible « d'embrasser l'infini ». Extrêmement occupé comme il l'était pendant cette période, il ne voulait lire ou relire que les choses les plus actuelles et les plus importantes qui lui étaient absolument indispensables en tant que plus grand théoricien et praticien de notre Parti. Il voulait examiner de très près tous nos nombreux ennemis politiques, conscient du fait que leur littérature politique – quelle que soit la manière dont elle se livrait à la tromperie et à la démagogie – reflétait dans une large mesure leurs espoirs, leurs aspirations, leurs intentions et leurs attentes. Et c'est sur elle qu'il devait fixer son attention. En tant que chef de la révolution socialiste ouvrière qui avait instauré la dictature du prolétariat, Lénine considérait à l'époque tous les phénomènes littéraires de 1917 sous cet angle.³

La capacité de choisir les bons livres pour un moment donné, la capacité de subordonner ses propres intérêts aux intérêts de la lutte de classe révolutionnaire du prolétariat, la capacité de lire et d'étudier exactement ce qui est nécessaire dans l'intérêt du succès de cette lutte : telles sont les conclusions indubitables que nous pouvons tirer de l'étude de ce petit coin du « laboratoire théorique » de Vladimir Lénine.

[« Literaturnoye nasledstvo » \(Notre Héritage littéraire\)](#), n° 7-8, 1933, pp. 395-406.

3 Vladimir Ilitch exprima également le souhait d'avoir une collection des classiques russes et du Dictionnaire de Dahl à portée de main. Les auteurs classiques suivants lui ont été fournis : Dostoïevski, Gogol, Gontcharov, Lermontov, Nekrassov, Léon Tolstoï, Griboïedov, Tourguéniev, Pouchkine et Tyoutchev. Il voulait également une collection d'œuvres de Merejkovsky, Korolenko, Raditchchev, Proutkov, Maïkov, Nadson, Leskov, Gleb Ouspensky, S.T. Aksakov, Pissarev, Saltykov-Tchtchédrine, Lévitov, Koltsov, Grigorovitch, Dobrolioubov, Pomialovsky, Fet, Apoukhline. A. K. Tolstoï, Tchekhov, Zlatovratsky. Tous ces ouvrages furent livrés par le dépôt central de livres du Soviet des députés ouvriers et paysans de Moscou. Une bibliothèque fut montée dans le bureau de Vladimir Lénine, où tous ces livres (en reliure) furent placés. Des recueils des œuvres de N.G. Chernyshevsky, V.G. Belinsky, G.V. Plekhanov et V.I. Zassoulitch y furent ajoutés. Le Dictionnaire de Dahl fut placé par Vladimir Ilitch dans une commode tournante et fut souvent consulté par lui. (Note B.B.)